

Adjudant-chef Roger GROSSIR
parrain de la 213^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
2^e Bataillon du 2 juin 2003 au 30 janvier 2004



L'adjudant-chef Roger Grossir était titulaire des décorations suivantes :

Officier de la Légion d'honneur
Médaille Militaire
Commandeur de l'Ordre National du Mérite
Croix de guerre 1939-1945 avec 2 citations dont 1 palme
Médaille de la résistance
Médaille des évadés
Médaille commémorative des services volontaires dans la France Libre

Issu d'une famille d'ouvriers, Roger GROSSIR est né le 25 mai 1904 à Sainte-Savine, près de Troyes. Pupille de la nation après le décès de son père lors de la Première Guerre mondiale, il est appelé sous les drapeaux en 1924 au 170^e régiment d'infanterie, stationné à Kehl en Allemagne. Très vite remarqué pour sa forte personnalité, il est désigné pour suivre le peloton d'élèves gradés. Fin 1925, libéré de ses obligations militaires, le caporal GROSSIR retrouve son emploi à l'usine de textiles de Troyes. Entre 1930 et 1936, il effectue deux périodes d'instruction militaire au camp de Mailly, au cours desquelles il est promu sergent, puis sergent-chef, tandis que le spectre de la guerre menace à nouveau.

Rappelé à l'activité en août 1939 au centre de mobilisation d'infanterie n° 83 stationné à Auxerre, il est chargé d'instruire les jeunes recrues à la 22^e compagnie. Se distinguant par ses qualités d'instructeur, le sergent-chef GROSSIR est nommé adjudant trois mois plus tard. Affecté au 204^e régiment d'infanterie en mars 1940, l'adjudant GROSSIR est engagé immédiatement dans de violents combats sur le plateau de Saulnes en Lorraine, puis en arrière de la ligne Maginot. Les pertes, qui atteignent le tiers des effectifs, témoignent de l'âpreté de la lutte. C'est avec l'esprit d'honneur et de sacrifice que ce courageux sous-officier poursuit quelques semaines encore ces combats inégaux. Son unité finit par céder sous le déferlement des forces allemandes. Il est fait prisonnier avec nombre de ses camarades près de Toul puis transféré en Allemagne au Stalag 12 B à Trèves.

Refusant avec détermination de se soumettre à l'ennemi, il parvient à s'évader. En 1942, après le débarquement des forces américaines en Afrique du Nord, il décide de rejoindre les Forces Françaises Libres en passant par l'Espagne et le Portugal. Arrêté par les Carabiniers, il est détenu dans les terribles camps de Barcelone, de Figuéras, de Gérone, puis de Miranda. Au cours de l'été 1943, la délégation française de la Croix Rouge négocie, auprès du gouvernement franquiste, la libération des volontaires désirant rallier l'armée d'Afrique du Nord. En août de cette année, ayant reçu un ordre de rapatriement pour le Maroc, l'adjudant GROSSIR traverse l'Espagne en train puis embarque à Sétubal au Portugal. A son arrivée à Casablanca, il a le privilège, avec ses camarades de combat, d'être présenté au général Leclerc.

Engagé au 2^e bataillon du régiment de Marche du Tchad (RMT), il embarque six mois plus tard à Mers el Kébir pour l'Angleterre. Le 1^{er} août 1944, l'adjudant GROSSIR traverse la Manche, débarque à Sainte-Marie-du-Mont en Normandie et prend part aux opérations de Grandcamp. Avec la Division Leclerc, il participe à la libération de la capitale, à l'ouverture de la route de la Liberté vers Provins, Troyes, puis au franchissement des Vosges. Le 12 septembre 1944, dans les durs combats de Dompierre, l'adjudant GROSSIR est stoppé par un violent tir ennemi qui met en feu ses véhicules. Faisant preuve de courage et de sang-froid, il risque alors sa vie pour sauver un homme de son équipage. Il est cité pour cette action à l'ordre de la division. Le 22 novembre 1944, poursuivant l'offensive vers le Rhin, l'adjudant GROSSIR se porte volontaire pour une mission de patrouille à l'entrée de Saverne. Démontrant son audace et son sens du combat, il procède au nettoyage des abords du pont commandant l'entrée de la ville. Au cours de cette action, il est grièvement blessé par balle à l'avant-bras. Cette double fracture l'oblige à être évacué sur l'hôpital de Dijon puis au Val-de-Grâce. Nommé adjudant-chef à titre exceptionnel en janvier 1945, la médaille militaire lui est conférée six mois plus tard pour toutes ces actions avec attribution de la croix de guerre 1939-1945 avec palme.

En 1948, l'adjudant-chef GROSSIR est définitivement réformé des suites de ses blessures. Poursuivant son activité professionnelle, resté très proche de ses camarades du RMT, il fonde et préside l'amicale des anciens de ce glorieux régiment. Durant cette période, il est fait successivement chevalier puis officier dans l'Ordre de la Légion d'honneur. En 1996, l'adjudant-chef GROSSIR est admis comme pensionnaire à l'Institut National des Invalides où, très vite, il intègre la Garde d'Honneur à l'Etendard qui porte dans ses plis l'inscription sobre : « Tous les champs de Batailles ». Il s'éteint au terme d'une vie édifiante et digne le 10 novembre 2001 à la veille des cérémonies commémoratives de l'Armistice de 1918, qui avait si profondément marqué sa jeunesse.

Officier de la Légion d'honneur, Commandeur de l'Ordre National du Mérite, ce médaillé militaire a toujours été un homme d'action et de conviction, décidé à combattre et à vaincre. Ayant toujours mis son sens élevé de l'honneur, de la droiture, de la fidélité et de la rigueur morale au service de son pays, il aura rayonné les plus belles qualités du corps des sous-officiers.